

Sol Aparicio

Le transfert, obstacle * ?

Vertu du pluriel. Il aura suffi d'une lettre, un petit « s » ajouté au signifiant *transfert*, pour que la doctrine s'ouvre à une foule de questions. Nous voilà invités à penser le transfert au pluriel. Il ne s'agit pas seulement de la distinction possible entre le transfert dans l'analyse et le transfert en dehors d'elle, mais d'une éventuelle pluralité de transferts analytiques. L'hypothèse est donc celle d'une diversité de formes du transfert analytique qui répondrait à des « variances symptomatiques », à « la différence des sexes », je cite le texte de présentation de notre séminaire, et peut-être aussi à la « transformation » dont dépend la fin de l'analyse, ainsi qu'à son devenir après la « chute radicale de la croyance dans le sujet supposé savoir » que la passe comporte. Autant dire que nous avons une belle année de travail devant nous.

La vivacité de la discussion qui a suivi la séance d'ouverture témoigne de l'intérêt suscité par cette ample interrogation. Au milieu d'elle, en son centre, a été posé ce point de départ, à la fois pilier et boussole, qu'est pour nous la définition avancée par Lacan en octobre 1973 : le transfert est de l'amour qui s'adresse au savoir ¹. Définition brève, resserrée, dont on peut remarquer qu'aussi bien le sujet analysant que l'analyste sont absents. Formule dé-moisée, dé-subjectivée. Il n'est question que de l'amour et du savoir. L'accent n'y avait pas toujours été porté avec la même force. C'est de là que je vais partir à mon tour.

Au commencement de l'analyse, le transfert était ce phénomène amoureux encombrant qui étonna Freud, et longtemps il fut pensé, disons cela ainsi en allant très vite, sentimentalement. C'est la référence au sujet supposé savoir, depuis 1964, qui a changé la donne. La définition du transfert ne s'y réduit certes pas, mais lorsque Lacan dans sa « Proposition de 1967 » met en relief que le sujet supposé savoir est « le pivot d'où s'articule ce qu'il en est du transfert », c'est sur la supposition de savoir, et non plus sur l'amour, que l'accent est porté.

Vous voyez où je veux en venir, à ce retour à l'amour qui, depuis le séminaire sur le transfert, n'avait plus autant occupé Lacan. Il y revient donc dans le séminaire *Encore*. C'est à ce moment-là qu'il nous dit que « le nerf » de l'amour se saisit du fait que *Y a d' l'Un*, de l'Un tout seul, que ce n'est qu'à ça que nous avons affaire dans l'analyse, « voie singulière », souligne-t-il, qui lui a permis de dégager le *sujet supposé savoir* comme support du transfert « en tant qu'il ne se distingue pas de l'amour ». Lacan conclut : « Celui à qui je suppose le savoir, je l'aime ². »

Le transfert apparaît dès lors comme une forme, une parmi d'autres, mais « si nouvelle », de l'amour. Et vous vous souvenez sans doute de cette remarque à la fin du séminaire : « Tout amour se supporte d'un certain rapport entre deux savoirs inconscients. » À quoi Lacan ajoute ceci : « Si j'ai énoncé que le transfert, c'est le sujet supposé savoir qui le motive, ce n'est qu'application particulière, spécifiée de ce qui est là d'expérience. »

Dans cette perspective, c'est l'amour qui est pluriel. Le transfert en est la forme nouvelle qui a permis d'apercevoir qu'il s'adresse au savoir et de dire que « la question de l'amour est liée à celle du savoir ³. »

Il y a donc dans l'amour un lien au savoir. Cela vaut aussi, quoique différemment, pour la haine, « parente de l'amour ⁴ », que Lacan à un moment fait équivaloir à une dé-supposition de savoir ⁵ – même s'il en dit bien d'autres choses par ailleurs. Que veut dire cette dé-supposition ? Correspond-elle à un transfert négatif ou à une fin du transfert ? On pourra en discuter. (Il y a bien des moments de dé-supposition de savoir dans certaines analyses...)

En tout cas, il me semble que la dé-supposition de savoir est à distinguer de ce que Lacan isole alors comme étant la passion de l'ignorance. C'est dans le contexte de sa redéfinition de l'inconscient que cela apparaît : « L'inconscient, ce n'est pas que l'être pense, [...], c'est que l'être, en parlant jouisse, et, ne veuille rien en savoir de plus ⁶. » Plus loin, il précise : l'être « dont j'ai fait remarquer la dernière fois [...] qu'il ne veut rien savoir. Passion de l'ignorance. »

Cette référence à l'ignorance nous intéresse ici en raison de la question que soulève le transfert concernant le désir qui a à advenir dans l'analyse. L'« Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », qui suit de près le séminaire *Encore*, est sur ce point catégorique : le transfert, « c'est de l'amour qui s'adresse au savoir. Pas du désir [...], il n'y en a pas le moindre. » Et Lacan commente cela ainsi : « C'en est au point que s'en fonde la passion majeure chez l'être parlant : qui n'est pas l'amour, ni la haine, mais l'ignorance. »

L'absence, le *il n'y a pas*, de désir de savoir fonde donc chez l'être parlant cette passion majeure qu'est l'ignorance. Faute de désir, on voit bien

quelle est l'utilité du transfert en tant que mode de lien au savoir. *Quid* alors d'un rapport au savoir en dehors de l'amour de transfert ?

Lacan insiste par la suite, dans *Les non-dupes errent*⁷, pour dire qu'il n'y a « pas l'ombre de désir de savoir », en pointant l'existence de cette exception que constitue l'invention chez les mathématiciens. Il reformule alors son « pas de désir de savoir » en affirmant qu'il n'y a « pas le moindre désir d'inventer le savoir ».

Or cette invention du savoir est reliée à la vérité. C'est là le point crucial pour nous. Certes, « la vérité mène à la religion, et à la vraie », mais justement, Lacan considère qu'« il y aurait quelque chose à en tirer pour le savoir. » C'est ce que Pascal, Leibniz et Newton ont fait, ils « ne parlent que de ça, il n'y a même que ça qui les intéresse », « ils étaient passionnés », passionnés pour « le vrai de la vraie ». C'est cela que Lacan appelle inventer, tirer du savoir de la vérité, ce qui est la seule façon d'en sortir. Car Lacan marque les limites du rapport à la vérité dans la religion : « On est dans la vérité et on y reste, on n'en sort pas. »

Ce rapport de chacun à la vérité est, on peut le dire, ce que la psychanalyse a en commun avec la religion. Chacun croit en son intime et singulière vérité et cela fait limite. C'est la limite à dépasser. Dépasser la limite qu'est la dimension de la vérité particulière en en tirant quelque chose pour le savoir.

Pour cela, je ne dirais pas qu'il faudrait cesser d'aimer... mais voilà, l'aveu est là, la question s'est posée à moi, le transfert ne fait-il pas obstacle à ce désir d'inventer ? S'il y a dans la passe « chute radicale de la croyance dans le sujet supposé savoir », y a-t-il lieu de parler de transfert pour l'après ? Nous parlons de transfert de travail, mais l'expression date de bien avant la définition du transfert que Lacan a proposée en 1973. Cela laisse bien sûr ouverte la question que nous nous posons concernant ce qui fait le lien des analystes à l'École.


Penser ce lien en termes de transfert, c'est le penser en termes d'amour, un amour pour l'École ? (« L'École n'existe pas ! » Certains ici se souviennent sans doute de cette réponse lancée par l'une de nos collègues, alors AE, si mon souvenir est exact, à une autre qui lors d'une journée sermonnait l'assistance sur ce thème de l'amour de l'École. C'était déjà la crise.)









En attendant mieux, puisque c'est une réponse insuffisante, je proposerais plutôt d'évoquer la « fraternité » entre les fils du discours analytique qui se savent être des « épars désassortis ».

En tout cas, ce qui est certain, c'est que pour cela, pour ce savoir à tirer de la vérité, Lacan comptait sur l'École : « Car tout en ne s'autorisant que de lui-même, [l'analyste] ne peut par là que s'autoriser d'autres aussi. Je m'en réduis à ce minimum parce que, précisément, j'attends que quelque chose s'invente, s'invente du groupe, sans reglisser dans la vieille ornière⁸ [...]. »

C'est ce que nous tentons dans ce séminaire.

Mots-clés : savoir inconscient, amour, transfert, École.

*  Intervention faite au séminaire EPFCL à Paris, « Transferts », le 15 novembre 2018.

1.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 64.
2.  *Ibid.*
3.  *Ibid.*, p. 84.
4.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIV, L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, inédit, séance du 10 mai 1977.
5.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 110.
6.  *Ibid.*, p. 95.
7.  Cf. en particulier la séance du 9 avril 1974.
8.  *Ibid.*